USS Bush en crise : l'Iran tire 10 missiles, USA et Israël vers la guerre | Larry Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson revient sur la grave crise à bord du porte-avions USS Bush, alors que la marine américaine se prépare à un long déploiement aux côtés des USS Roosevelt et Washington dans le cadre d'une nouvelle opération contre l'Iran. L'Iran a riposté en attaquant préventivement des navires de guerre américains, et Israël se rapproche de la guerre. Ne manquez pas cette émission incontournable qui aborde tous ces sujets et bien d'autres ! Suivez Larry Johnson : https://sonar21.com/ https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : https://www.buymeacoffee.com /dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me /dannyhaiphong #iran #iranwar #israel

#Danny

Heureux de vous retrouver dans l'émission, tout le monde, en ce vendredi treize. C'est Danny Haiphong. Comme vous le voyez, je suis accompagné de Larry, ancien analyste de la CIA, commentateur géopolitique et créateur de médias indépendants, si je peux vous présenter comme ça. Comment allez-vous, Larry ? Ravi de vous voir.

#Larry Johnson

Appelez-moi simplement l'ancien gros qui a un avis sur tout. Oui, ça aussi. Vous savez, j'ai suivi un programme pour perdre du poids. Et maintenant, des gens m'écrivent pour me demander : « Vous avez un cancer ? Vous avez le sida ? » Et moi, je leur réponds : « Non, non, je vais bien. » Ce que j' ai fait, c'est arrêter les flexions du bras, vous savez, celles où on prend de la nourriture dans la main pour la porter à sa bouche. J'ai levé le pied là-dessus.

#Danny

Incroyable. Eh bien, vous avez vraiment bonne mine, Larry. Mais vous savez qui n'a vraiment pas bonne mine ? C'est l'USS George H.W. Bush. Je voulais justement commencer par ça, parce qu'on avait fait un excellent sujet sur l'Abraham Lincoln il n'y a pas si longtemps. Mais maintenant, Larry, le secrétaire à la Marine, monsieur Tso, a annoncé à l'équipage du George H.W. Bush qu'il allait rester en mer pendant encore au moins un an, sans aucune escale pendant les fêtes. Cela fait cent quatre-vingt-sept jours qu'ils n'ont pas fait escale. Il y a aussi une crise de santé mentale qui prend des proportions alarmantes à bord de ce porte-avions, sans parler des conditions de vie insalubres, notamment des installations sanitaires inadéquates. Lors d'une réunion avec la marine américaine,

les familles ont protesté, expliquant qu'à leurs yeux, ce n'était qu'une nouvelle guerre sans fin. Et, Larry, je voulais vous poser la question, parce que le troisième porte-avions, le Theodore Roosevelt, doit arriver, je crois, dans quelques jours.

#Larry Johnson

Quatre jours.

#Danny

Et nous savons que le chef du Mossad est à Washington en ce moment. On parle beaucoup de nouvelles frappes contre l'Iran, d'une ampleur bien plus importante que les échanges de ces dernières vingt-quatre heures entre les États-Unis et l'Iran. Nous y reviendrons dans un instant. Mais d'abord, que pensez-vous de cette crise qui prend de l'ampleur autour du George H. W. Bush, alors qu'une guerre semble se profiler, planifiée par les États-Unis et Israël ?

#Larry Johnson

Eh bien, je pense qu'il est très probable — je dirais qu'il y a quatre-vingts pour cent de chances — que, d'ici cinq à six jours, nous soyons en train de préparer ou de mener de nouvelles attaques contre l'Iran, ouvrant ainsi une nouvelle phase de cette guerre. Voyons, nous sommes le treize aujourd'hui, donc d'ici le dix-huit ou le dix-neuf novembre. Et, vous savez, c'est une combinaison de facteurs. Hier, on a appris que le déploiement du H. W. Bush allait être prolongé, parce que, jusque-là, on s'attendait à ce que le Roosevelt vienne le relever et permette à ces marins et à ces Marines de souffler un peu, vous voyez, de rentrer pour remettre le matériel en état et récupérer. Mais non, ils vont les maintenir en première ligne.

Donc, le fait qu'ils maintiennent les trois navires de combat dans cette zone d'opérations, c'est un premier signal. L'autre signal, c'est qu'hier, après sept jours de silence, Donald Trump a finalement coupé l'herbe sous le pied de J. D. Vance. Au lendemain des élections de mi-mandat désastreuses pour les républicains, Vance avait donné cette explication : « Écoutez, on a perdu à cause de notre politique de guerre contre l'Iran et parce qu'au fond, on est les putes d'Israël. Les sionistes nous disent quoi faire, et on obéit. Et la plupart des Américains en ont ras-le-bol. Ils ne veulent pas être mêlés à ça. » Eh bien, vous savez, le lobby israélien a explosé. Les néoconservateurs sont devenus fous.

Mais jusqu'à hier, Trump n'avait pas dit un mot pour contredire J. D. Vance. Et hier, il a déclaré : « Non, J. D. Vance ne parlera plus aux Iraniens. Les négociations, c'est terminé. Et je veux qu'il se concentre sur la corruption, la corruption des démocrates. » Très, très, très mauvais signe. Donc je pense que, vous savez, pour l'instant, cela indique que Trump s'attend tout à fait à reprendre une guerre à grande échelle contre l'Iran. Et s'il le fait, ce sera un désastre total pour les États-Unis. Cela entraînera vraisemblablement la perte d'un ou de plusieurs navires américains actuellement au large,

et probablement la mort de nombreux soldats et Marines américains. Donc, cela pourrait vraiment être un désastre.

#Danny

Oui. Et le risque de catastrophe semble aussi très évident au vu de l'état de la marine américaine, alors que le H. W. Bush continue de faire respecter ce blocus et participera aux opérations dont vous parlez, qui sont sans doute imminentes. Hier, Larry, nous avons aussi vu l'Iran tirer une salve de missiles sur des navires de guerre américains. Aucune explication claire n'a été donnée sur les raisons de ces tirs. Il y avait dix missiles au total. Mais selon certaines informations, c'était probablement parce que les porte-avions et les destroyers qui les escortaient s'approchaient trop près.

Alors je me demande, Larry, qu'est-ce que tout ça signifie ? On va bientôt avoir trois porte-avions dans la zone d'opérations du CENTCOM, et on sait déjà qu'au moins deux des trois sont confrontés à une crise du moral à bord, à des conditions de vie qui se dégradent, et à tous ces problèmes dont nous avons parlé, ceux qu'a connus l'Abraham Lincoln avant de devoir filer à toute vitesse vers la Thaïlande. Et j'ai du mal à imaginer que l'USS George Washington soit en meilleur état.

#Larry Johnson

Eh bien, tout dépend de la distance à laquelle ces navires s'approcheront des côtes iraniennes. Jusqu' ici, l'Iran n'avait pas cherché à lancer, disons, un essaim de drones et de missiles contre un ou plusieurs navires en particulier. Il a mené des attaques par vagues, mais rien que les systèmes de défense antiaérienne des navires ne puissent contrer. Je pense que, la prochaine fois, cela va changer. Les navires seront bel et bien submergés par ces attaques, au point de ne plus pouvoir se défendre, et ils seront touchés. Maintenant, seront-ils touchés au point que certains coulent ? Je n'en sais rien. Les porte-avions sont difficiles à couler. Ce n'est pas impossible, mais c'est difficile.

Mais, vous savez, on verra. Je pense que ce sera une cible prioritaire pour l'Iran, surtout qu' apparemment, les États-Unis ne pourront pas utiliser leurs positions au Qatar, au Koweït, à Bahreïn et en Arabie saoudite comme lors des opérations précédentes, vous savez, au début d'Epic Fury, en février dernier. Avec cette contrainte, les États-Unis vont donc essayer, je pense, de s'y prendre autrement, et surtout depuis la mer, au sud. L'Iran a dit très clairement qu'il disposait de nouvelles armes et qu'il était prêt à les utiliser. Je pense que certaines de ces armes n'ont pas encore fait leurs preuves, donc il est possible que certaines ne fonctionnent pas.

Mais on ne peut pas exclure qu'ils aient reçu des armes éprouvées de la Chine ou de la Russie, par exemple, voire des deux. Nous savons déjà que les Iraniens possèdent des armes capables d' atteindre tous les aérodromes du Royaume-Uni et d'Europe où sont stationnés les avions américains et d'où ils décollent. Le général Rezaei a donc menacé de prendre ces bases pour cibles en représailles si l'Iran était de nouveau attaqué depuis l'une d'entre elles. Et puis, vous savez, pendant

ce temps, Ansar Allah poursuit ses attaques contre l'Arabie saoudite, qui n'arrive pas à les arrêter. Et si une nouvelle attaque contre l'Iran se produit, je m'attends à voir le Hezbollah se réveiller et entrer dans la mêlée. Tout cela est donc lourd de dangers.

#Danny

Oui. Et avant d'en venir à Israël et à son rôle, je voulais justement vous poser une question. Vous savez, je n'ai aucun contact au sein de la marine américaine qui sache ce qui se passe à bord du navire. Mais je dois dire que je m'interroge, compte tenu de tout ce que vous avez dit sur l'arsenal iranien. Enfin, je viens de voir un rapport selon lequel l'Iran possède aujourd'hui plus de missiles que la Russie et la Chine réunies, en nombre. Et, bien sûr, le Mossad a déclaré hier qu'ils ne céderaient rien de leur enrichissement nucléaire à un pays tiers, parce qu'ils en ont besoin pour leurs sous-marins et leurs navires à propulsion nucléaire, qui sont, vous savez, en cours de développement.

Larry, dans quelle mesure la baisse du moral et la crise à bord de ces porte-avions américains sont-elles liées à la peur ? Je sais que les soldats, les Marines et les autres militaires américains sont censés être entraînés à n'avoir peur de rien. Mais à vrai dire, la façon dont l'Iran a réussi à prendre aussi directement pour cible les moyens militaires américains tout au long de cette guerre est sans précédent. Pensez-vous que la peur explique en partie pourquoi, à bord de ces porte-avions, la situation semble basculer dans la crise à mesure que le temps passe ?

#Larry Johnson

Eh bien oui, je veux dire, c'est un échec du leadership. Je suis sûr qu'on repasse de vieilles vidéos d' Edwin Starr. Vous savez, Starr était connu pour sa chanson « War, what is it good for? »

#Danny

Absolument rien. Répétez-le.

#Larry Johnson

La guerre. Alors ils se demandent : « Mais pourquoi, bordel, on fait ça ? Enfin, en quoi est-ce qu'on est menacés ? Quelle est la menace pour l'Amérique ? » Et c'est là que Trump a échoué. Et, vous savez, en ce moment, ils tentent de façon vraiment lamentable et peu convaincante de créer un casus belli, une raison d'entrer en guerre. « Oh, ces Iraniens, ils essaient d'assassiner Scott Bessent. » Et l'Américain moyen se dit : « Qui ? Scott comment ? » Et Pete Hegseth, et Marco Rubio, et Stephen Miller. Et quand ils arrivent à Stephen Miller, les gens disent : « Qui ? »

#Danny

Mais, vous savez,

#Larry Johnson

Ils seraient retranchés sur des bases militaires américaines. Ils sont soit à la base aérienne de Bolling, dans le Maryland, soit à Fort Myer, à Arlington, en Virginie. Ce sont les deux plus proches. Enfin, c'est juste à côté, à Washington. Mais c'est une tentative minable pour essayer de faire croire que l'Iran représente une menace pour les États-Unis, afin de justifier une nouvelle opération dans le cadre de notre guerre illégale contre l'Iran. Et, vous savez, ils essaient de monter tout ça en épingle. Ils ont aussi la coopération du Royaume-Uni et de l'Europe, des Français en particulier. Ils prétendent : « Oh mon Dieu, les Iraniens ont lancé une cyberattaque contre nous ! Ils ont éteint nos congélateurs ! Oh mon Dieu, le pâté est en train de décongeler ! Oh, notre pâté a décongelé ! S'il vous plaît, tout le monde, sortez vos biscuits salés. Il faut manger ! » C'est tout simplement ridicule. Ou alors, ma préférée, c'était : « Eh bien, en Belgique, il y a des divisions. Il y a un manque d'unité. » Ah oui, sans blague.

Vous avez trois langues différentes, avec trois sortes de groupes ethniques différents. Vous avez les Flamands, autrement dit les Néerlandais. Vous avez les Français. Et vous avez les Allemands. Ah, on y parle aussi anglais. Oui, mais ils n'arrivent pas à se mettre d'accord entre eux. C'était l'Iran ou ce n' était pas l'Iran ? Eh, c'était peut-être la Russie. Oui. Et puis nous avons évacué nos bases au Royaume-Uni, à Mildenhall et à Fairford, parce que l'Iran va commettre des attentats terroristes contre elles. Tout ça, c'est donc ce que j'appelle la construction d'un récit, pour que, lorsque Trump passera à l'attaque sans passer par le Congrès, sans demander son autorisation, il puisse dire : « Eh, je fais ça uniquement pour protéger l'Amérique. Parce que, vous savez quoi ? Si on n'arrête pas l' Iran maintenant, ils pourraient éteindre le congélateur de votre cuisine. Ils représentent un vrai danger. Enfin, vous ne pouvez pas vous permettre de voir votre poulet surgelé décongeler. »

#Danny

Oui, bon, il y a beaucoup de théories, et nous avons tous parlé du rôle de l'Europe dans ces guerres et des raisons pour lesquelles elle se comporte comme elle le fait. Mais parfois, il faut juste prendre du recul et rire tellement ça devient absurde : tous les efforts que déploie l'Europe pour servir servilement les intérêts américains, quelles qu'en soient les conséquences désastreuses pour elle-même.

#Larry Johnson

Je veux offrir aux Européens un tee-shirt avec écrit dessus : « Je suis la pute de Donald Trump. » D' accord ?

#Danny

Eh bien, Mark Rutte n'en était pas très loin.

#Larry Johnson

On fait ce qu'on nous dit. On fait ce qu'on nous dit.

#Danny

Mark Rutte n'en était pas très loin quand il a appelé Trump « papa ». Alors, c'est qui, ton papa ? Ridicule. Bon, Larry, parlons des frappes qui ont eu lieu ces dernières vingt-quatre heures, à peu près. On a vu l'Iran tirer ces missiles sur des navires de guerre américains, puis les États-Unis ont frappé l'Irak et Lengeh. Ensuite, l'Iran affirme avoir touché un radar d'alerte avancée de l'armée américaine à Bahreïn. Tout cela fait l'objet de nombreuses contestations, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez de ces frappes. Selon vous, est-ce une façon de tâter le terrain ou de préparer la suite ? Quel est l'objectif de ces frappes, à votre avis, du côté américain ?

#Larry Johnson

Ça dure depuis au moins deux semaines. Je veux dire, il suffit de reprendre les informations jour après jour. On frappe Sirik, ou un autre site dans les environs, tous les jours depuis deux semaines, et l'Iran n'a pas vraiment réagi. Il y a trois jours, l'Iran a bel et bien mené une attaque contre une île au large d'Oman qui aurait abrité un autre système radar, une sorte de système de communication utilisé par les États-Unis pour tenter de guider les navires dans le détroit d'Ormuz. Donc, ce système a été détruit. Et puis, ils auraient détruit cet autre radar à Bahreïn. Mais pour l'instant, l'Iran n'a pas élargi ses attaques. Vous savez, en juillet, il y avait eu une sorte d'échange de coups, du tac au tac.

Les États-Unis frapperaient des cibles, puis l'Iran riposterait en frappant, par exemple, Muwaffaq al-Salti et les bases américaines au Koweït. Voilà. Mais pour l'instant, ils n'ont rien fait de tel. Donc, pour moi, cela montre simplement que ces attaques ne sont pas encore d'une grande ampleur. Ce sont, si vous voulez, des tentatives de provocation visant à susciter une réaction plus forte de l'Iran, pour justifier une frappe conjointe des États-Unis et d'Israël. Mais, vous savez, encore une fois, la situation a radicalement changé par rapport au vingt-sept février, avant le début de cette guerre. La coopération en matière de partage de renseignements militaires entre l'Iran et la Russie, et entre l' Iran et la Chine, est aujourd'hui bien plus étroite qu'elle ne l'était le vingt-sept février.

L'Iran a agrandi ses cités souterraines de missiles et ses installations de stockage. Il a aussi multiplié les fausses cibles et les leurres en surface. Une bonne partie de tout ça, c'est grâce à l'armée chinoise. Vous savez, sur des images aériennes, on peut avoir l'impression d'avoir affaire à un système radar complet. Et puis, on le fait sauter et on découvre que ce n'est que du plastique et du bois. Vous voyez, ce n'est qu'un faux site. Mais Trump semble déterminé à aller jusqu'au bout, coûte que coûte. Alors, en coupant l'herbe sous le pied de J. D. Vance et en mettant fin aux négociations, je pense qu'on va au-devant de sérieux ennuis.

#Danny

Oui, bon, maintenant, on peut parler d'Israël, Larry. Qu'est-ce qui se passe, là ? Netanyahou appelle Trump tous les jours. Du moins, c'est ce qu'on rapporte ces derniers temps. L'un de leurs derniers appels, il y a deux jours, je crois, a été très tendu. Il me semble qu'on a déjà entendu ça à différentes étapes des deux guerres : la guerre de quarante jours et celle de douze jours, l'année dernière. Mais maintenant, le chef du Mossad est à Washington. J. D. Vance, je crois, sera à Camp David ce week-end. Trump a tout annulé pour avoir ces discussions avec les Israéliens. Qu'est-ce qui se passe, bordel, Larry, surtout du côté d'Israël, et pourquoi tout ça maintenant ? Je trouve ça très curieux, mais en même temps, c'est Israël. Alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

#Larry Johnson

Oui, enfin, c'est la dernière manœuvre désespérée de Bibi Netanyahou. Dire que le chef du Mossad est ici pour des réunions laisse entendre, à tort, que tout le Mossad soutient cette initiative. Mais ce n'est pas le cas. En fait, plusieurs hauts responsables du Mossad ont pris publiquement position contre leur chef, que Netanyahou a expressément nommé à ce poste. Mais c'est la dernière tentative de Netanyahou pour essayer de lancer, vous savez, ce qu'il pense être une attaque dévastatrice. Les Israéliens ne tiennent tout simplement pas compte de ce qui risque de se passer si une telle attaque est lancée : de ce que l'Iran va faire en représailles contre Israël.

Cela pourrait vraiment menacer l'existence même d'Israël. Je pense que l'Iran en a les moyens. Est-ce qu'il les utilisera cette fois-ci ? Je ne sais pas. Mais il faut en tenir compte. Vous savez, si on regarde le calendrier, Trump est censé se rendre en Chine, ce week-end, je crois. On est le combien aujourd'hui, le quinze ? Ah non, on est le treize. Donc, la semaine prochaine — lundi, mardi, mercredi —, il y a la réunion des dirigeants économiques, les dix-huit et dix-neuf, à Shenzhen. Je ne pense donc pas qu'il y aura d'action militaire contre l'Iran avant que Trump ait rencontré Poutine et Xi, à supposer que cette rencontre ait bien lieu.

Mais c'est lors de cette réunion qu'ils pourraient, vous savez, avoir des conversations en privé avec Trump et, en gros, le mettre en garde : « Si vous envisagez d'attaquer l'Iran, ne le faites pas, parce que si vous le faites, vous aurez des problèmes avec nous. » Il y a des choses qu'ils pourraient lui dire à huis clos, qu'ils ne disent pas en public, et qui pourraient dissuader Trump de passer à l' action. Donc, il faudra attendre de voir. Et c'est pour ça que je dis que ce qu'Israël raconte en ce moment n'a pas tellement d'importance. Ils peuvent supplier, implorer, essayer de l'amadouer, mais les efforts d'Eisenkot pour former un autre gouvernement se poursuivent. Et tant que ce projet n' aura pas été mis en échec, Bibi aura les mains en partie liées.

#Danny

Vous avez mentionné le Mossad, et bien sûr, beaucoup de gens associent le Mossad à des actes horribles, par exemple ce qui s'est passé au Liban avec les attaques aux bipeurs et ce genre d' opérations absolument répugnantes. Mais en même temps, je me demande, Larry, puisque vous

avez sûrement côtoyé des gens comme ça, si l'une des raisons des divisions au sein du Mossad sur la reprise d'opérations militaires de grande ampleur contre l'Iran, ce n'est pas qu'ils se sentent peut-être beaucoup plus faibles sur ce terrain que par le passé. Parce qu'il n'y a pas si longtemps, Larry, le Mossad se vantait de son influence à l'intérieur de l'Iran, de la guerre des douze jours et de tout ce qui s'est passé en deux mille vingt-cinq. Mais beaucoup de choses ont changé depuis. Est-ce que vous pensez que c'est l'une des raisons pour lesquelles ils s'y opposent ?

#Larry Johnson

Oui, je pense qu'il reste au Mossad des professionnels honnêtes, capables de se poser pour évaluer correctement la situation et de se rendre compte que ce n'est pas une bonne posture pour Israël. Au lieu d'affaiblir l'Iran, ils l'ont renforcé. Au lieu de dissuader l'Iran de chercher à se doter de l'arme nucléaire, ils ont renforcé le soutien de la population iranienne à l'acquisition de cette arme. Ils ont donc poussé l'Iran dans la direction exactement opposée à celle qu'ils souhaitaient. Au lieu de réduire la menace iranienne à leur encontre, ils ont accru les capacités de l'Iran à menacer Israël et, dans le même temps, affaibli le soutien dont Israël pensait jusque-là disposer dans le golfe Persique, et qu'il croyait acquis.

#Danny

Et concernant cette planification en cours, je suis sûr qu'il y a des discussions entre Trump et Netanyahou, et entre les États-Unis et Israël, par différents canaux. Ils ne restent pas les bras croisés. Qu'est-ce qu'ils pourraient bien préparer, au juste ? Parce que, comme vous l'avez déjà souligné dans cette émission, les États-Unis et Israël sont freinés par des limites militaires assez évidentes, sur lesquelles vous pourrez bien sûr revenir pour notre public. Mais qu'est-ce qu'ils pourraient bien préparer, sachant que la capacité des États-Unis à imposer leur volonté à l'Iran a déjà été sérieusement entamée ?

#Larry Johnson

Vous voulez dire, ce que prépare l'Iran ou ce que préparent les États-Unis ?

#Danny

Alors, qu'est-ce que les États-Unis et Israël préparent ? Enfin, on pourra parler de l'Iran après.

#Larry Johnson

Oui, non. Enfin, je pense que l'un des plans insensés qui ont été proposés consiste à envoyer des troupes sur l'île de Kharg ou sur l'île de Qeshm, voire sur les deux, pour mener un raid et tenter de détruire certains équipements au sol. C'est une mission terriblement risquée parce que, premièrement, ils ne vont pas déployer suffisamment de soldats pour affronter une force organisée.

Deuxièmement, faire entrer ces troupes, puis les exfiltrer, serait aussi très compliqué. Ce serait donc une opération extrêmement risquée. Et puis, même s'ils « détruisent des sites » là-bas, le bénéfice qu'ils pourraient en tirer sur le plan de la communication pourrait vite être anéanti si leurs soldats étaient faits prisonniers, ou tués sur le terrain et leurs corps exposés à Téhéran, par exemple. Et puis il y a les représailles que l'Iran pourrait mener : détruire des aérodromes, des centrales électriques en Israël, des raffineries en Israël, des ports en Israël. L'Iran est donc capable d'infliger à Israël des dégâts considérables dont, franchement, je pense qu'Israël aurait du mal à se remettre.

#Danny

Oui, eh bien, on pourrait peut-être parler un peu de cette rencontre qui pourrait avoir lieu entre Poutine, Xi et Trump dans cinq jours environ, pas moins, au sommet de l'APEC. Il s'est passé beaucoup de choses sur tous ces fronts, bien sûr. On a vu, je crois, Poutine et Raïssi se rencontrer récemment pendant plusieurs heures.

#Larry Johnson

Trois heures, oui. Trois heures mercredi et une heure et demie au téléphone lundi de la semaine dernière.

#Danny

D'accord. Ce sont donc des évolutions importantes. Et puis, bien sûr, il a été question d'un sommet trilatéral. Mais je ne crois pas qu'il y ait eu de confirmation officielle de sa tenue. Cela dit, on en a tellement parlé que ça semble probable. Qu'est-ce qu'une telle rencontre pourrait concrètement permettre d'obtenir, compte tenu de ces deux guerres ? Il vient aussi d'y avoir des pourparlers à Abou Dhabi sur le conflit en Ukraine. Qu'est-ce que tout cela pourrait concrètement donner, si tant est que cela puisse donner quelque chose ?

#Larry Johnson

Vous voulez dire la réunion à Shenzhen ?

#Danny

Oui, la réunion à Shenzhen, le sommet trilatéral.

#Larry Johnson

Oui, ce sera les dix-huit et dix-neuf novembre, si ça se fait. Pour l'instant, il n'y a eu aucune confirmation publique de la tenue d'une telle rencontre. Et l'un des éléments de fond qui pèsent sur la tenue ou non de cette rencontre, c'est ce que Vladimir Poutine a dit à Witkoff et à Kushner avant-

hier, quand ils sont allés à Moscou pour le rencontrer et lui faire le compte rendu de la réunion trilatérale d'Abou Dhabi, qui a eu lieu, je crois, mardi. Poutine a eu avec Witkoff et Kushner une conversation très… disons, froide, glaciale même, qui ne les a pas laissés souriants et heureux. Ils en sont ressortis l'air préoccupé, à en juger par les photos prises pendant cette rencontre.

Donc, la Russie ne montre absolument aucun signe qu'elle compte céder aux pressions américaines pour négocier avec les Européens. Poutine a été très clair sur sa position : les Européens doivent décider s'ils veulent aller vers la paix ou vers la guerre. Ils ne peuvent pas faire les deux. S'ils veulent aller vers la paix, ils doivent se mettre d'accord sur un négociateur ou une négociatrice et nous présenter cette personne, et nous discuterons. Mais d'ici là, nous devons partir du principe qu' ils vont entrer en guerre contre nous, et nous nous préparerons en conséquence. Avec tout cela en toile de fond, je ne m'attends donc pas à une rencontre chaleureuse et accueillante. Et puis, il y a cette attaque contre Jensen Huang. Si ce n'était pas une opération conjointe du Mossad et de la CIA, c'est peut-être justement pour cela que le chef du Mossad est à Washington : pour discuter de la façon dont cette tentative d'éliminer Jensen Huang, de NVIDIA, a échoué ou a tourné au fiasco.

Ouais, ils l'ont fait virer. Mais le retour de bâton a commencé, parce que maintenant, même la CIA sort du silence et dit : eh bien, on n'avait aucune preuve que la femme qu'il était censé se taper en douce était une espionne chinoise. Et puis, vous savez, quand ils essaient de faire tout un scandale d' une infidélité conjugale, bon sang, ils n'ont pas piqué une crise pour toutes les mères des enfants d' Elon Musk, éparpillées un peu partout. Et pareil pour toutes les jeunes filles que Bill Gates fréquentait sur l'île d'Epstein. Alors, vous savez, il faut prendre du recul et se demander : bon, qu'est-ce qui se passe, là ? Ce sont donc des agissements des États-Unis, aussi bien vis-à-vis de la Russie que de la Chine, qui ne vont pas favoriser une ambiance sereine lors de la rencontre à Shenzhen, si elle a lieu.

#Danny

Oui, sans aucun doute. Et on dirait qu'il y a une attaque concertée contre NVIDIA autour de cette question des puces. Vous pourriez peut-être nous en parler, Larry, parce que, vous savez, j'ai écouté Jensen Huang, et je ne dirais pas que c'est quelqu'un qui défend l'honneur de la Chine, son gouvernement ou quoi que ce soit de ce genre. Il tenait vraiment à ce que le marché reste ouvert, surtout pour ces puces de second rang, qui étaient justement censées freiner le développement des puces d'intelligence artificielle en Chine. Mais malgré tout, il semble que les partisans de la ligne dure veuillent aller encore plus loin.

#Larry Johnson

Enfin, NVIDIA est bien une entreprise cotée en Bourse ? Oui. Alors, à la tête d'une entreprise cotée en Bourse, qui Jensen Huang doit-il satisfaire : Donald Trump ou les actionnaires ? Dans des conditions capitalistes normales, la réponse, c'est les actionnaires. Bon, très bien. Alors, pour NVIDIA, quelle est votre stratégie de croissance ? Vous voulez exclure de votre marché le deuxième

pays le plus peuplé du monde ? Ou vous voulez qu'il fasse partie de votre marché, pour pouvoir vous y développer ? Eh bien, c'est la deuxième option qui vous intéresse.

Et donc, tout ce que vous faites pour tenter d'atteindre cet objectif est alors qualifié d'activité criminelle par les États-Unis. Et encore une fois, voilà la situation que ça va créer pour la Chine. S'ils tiennent effectivement une réunion trilatérale, le message de la Russie et de la Chine à Trump sera : « Écoutez, vous devez arrêter de vous mêler de nos affaires intérieures, bon sang, cesser d'entraver nos activités commerciales et arrêter de nous menacer. » Et, vous savez, s'il se retrouve face à ce genre de discours en privé, je pense que Trump cédera. Mais, vous savez, s'ils lui disent ça en public, il jouera les gros bras : « Moi, je suis un dur, et ils n'ont pas à me dire ce que je dois faire. » N'importe quoi.

#Danny

Les gens ne s'en souviennent peut-être pas, mais sous sa première administration, c'est bien Trump qui a déclenché ce qu'on appelle la guerre des puces avec la Chine, en essayant de faire exactement ce que vous venez de dire, Larry : politiser le secteur des puces et tenter de couper à la Chine l' accès aux puces développées par différentes entreprises. Oui.

#Larry Johnson

Mais rappelez-vous ce que ça a provoqué. Et celui qui explique ça le mieux, c'est Kevin Wamsley, d' Inside China Business. Tout le monde peut le trouver sur YouTube. Inside China Business, Kevin Wamsley. Et, vous savez, il a expliqué comment, face à ces tentatives d'exclure Huawei et de couper l'accès de la Chine aux puces occidentales, la Chine a tout simplement dit : « D'accord, alors on va fabriquer les nôtres. » Maintenant, est-ce qu'ils ont eu recours à l'espionnage et à d'autres méthodes pour accéder à certaines de ces technologies ? Probablement, comme nous le ferions, nous, les États-Unis, si nous étions dans une situation similaire. Donc, vous savez, c'est l'autre chose qui m'agace un peu.

On est tellement sélectifs dans notre indignation morale. On s'indigne quand les autres font les mêmes saloperies que nous. Et là, on se dit : si ce qu'on fait est scandaleux, alors peut-être qu'on devrait arrêter de le faire. Vous voyez, ça, c'est encore une autre question. Mais, vous savez, tout ça ne fait que préparer une confrontation entre la Chine et la Russie d'un côté, et les États-Unis de l' autre. Ça ne va pas jouer en faveur de Trump. En plus, Trump arrive à cette réunion, vous savez, très, très affaibli politiquement. Il ne peut pas dire : « Oh, j'ai tout le pays derrière moi. » Vous savez, Poutine et Xi vont lui dire : « La majorité de votre pays a voté contre vous. »

#Danny

Oui, c'est vrai. Dans tous les sondages, plus de soixante-six pour cent des personnes interrogées désapprouvent, plutôt qu'elles n'approuvent, ce qui est très mauvais signe. Mais, vous savez, c'est

vraiment curieux, Larry, parce que dès qu'il s'agit de condamner la Chine… Et d'ailleurs, je recommande moi aussi sans réserve Inside China Business. C'est un excellent analyste de toutes les questions économiques liées à la Chine. Mais je voulais avoir votre réaction au fait que les États-Unis — enfin, Washington, je devrais dire, les faucons — font tout un tapage autour d'accusations et d' allégations contre la Chine qui sont difficiles à prouver, même si certaines sont plausibles.

Et puis, quand le Mossad israélien passe dans 60 Minutes et dit : « Nous avons accès à toutes sortes de chaînes d'approvisionnement, où nous pouvons placer des explosifs dans des bipeurs et tuer des milliers de personnes », ils vous le disent en face, dans vos propres médias, et personne ne dit un mot. Gold Apollo, à Taïwan… Là, on a quand même entendu quelques voix dire : « Oh, ça pourrait peut-être être sanctionné. C'est une façon déplorable de faire des affaires. » Mais je crois que ça révèle quelque chose, Larry. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Oui, non, c'est bien ça. Les États-Unis n'arrivent pas à savoir ce qu'ils veulent faire, quel genre de relation ils veulent avoir avec la Chine. D'un côté, ils disent : « Bon, on veut continuer à avoir des relations commerciales avec la Chine. » Les Chinois répondent : « D'accord. » Mais ensuite, on fait volte-face et on dit : « Par contre, on va empêcher les entreprises chinoises de faire ceci ou cela. On va instaurer ces droits de douane. On va mettre en place ces barrières commerciales. On va imposer ces sanctions. On va empêcher les étudiants chinois de venir dans les universités américaines. »

On va interdire aux Chinois d'acheter des terres ou de faire le moindre investissement physique aux États-Unis. Et puis, quand la Chine riposte en conséquence, on joue les indignés. Vous savez, on est comme le type qui donne un coup de poing à quelqu'un et qui, quand l'autre lui rend son coup, se met à hurler : « Hé, on m'a agressé ! » Mais c'est vous qui avez commencé cette foutue bagarre. Il ne fallait pas donner le premier coup. Et les Chinois en sont arrivés au point où ils ne vont plus encaisser ce genre de coups.

#Danny

Et Larry, quel est le lien entre tout cela et l'orientation actuelle de la politique étrangère américaine ? Parce que Washington semble incapable de régler quoi que ce soit. Et effectivement, je pense que certains estiment que, bien sûr, la guerre sans fin est très rentable. Mais il y a aussi les coûts, pas seulement le coût financier de la guerre, mais aussi les conséquences pour le prestige des États-Unis, pour leur réputation. L'Ukraine et l'Iran, ces deux théâtres de guerre distincts, ont fait beaucoup de dégâts à cet égard. Quel est le bilan de tout cela en termes de coûts et de bénéfices ? Et y a-t-il quelque chose qui guide la politique étrangère américaine et qui la rend non seulement aussi irrationnelle, comme beaucoup l'ont souligné, mais aussi, peut-être, aussi peu concluante quant aux résultats obtenus lorsque les États-Unis déclenchent de nouvelles guerres ou tentent de s' engager dans des guerres sans fin, quelle que soit la façon dont on voit les choses ?

#Larry Johnson

Je dirais qu'aucune vision stratégique ne guide l'action des États-Unis, parce que si c'était le cas, nous ne ferions pas ce que nous faisons. Certains ont donc exprimé la crainte que la guerre en Ukraine ne déborde et n'entraîne une guerre avec l'Iran. Eh bien, en réalité, cette guerre a déjà débordé, et les deux guerres sont désormais liées sur le plan économique. Qu'est-ce que j'entends par là ? L'attaque contre le golfe Persique, contre l'Iran, le vingt-huit février, a en fait enclenché un processus qui a interrompu, perturbé vingt à vingt-cinq pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole brut. Donald Trump affirme que nous exportons aujourd'hui plus de pétrole depuis le golfe Persique que jamais auparavant, mais c'est un sacré mensonge, c'est totalement faux.

C'est absolument faux. Il y a bien du pétrole qui sort, mais dans le scénario le plus optimiste, cela représente probablement environ 25 %, peut-être jusqu'à 50 % de ce qui sortait auparavant. Et selon le patron d'Aramco, en Arabie saoudite, il faudra au moins deux ans pour revenir à 100 %, à cause des dégâts subis par les plateformes pétrolières, les stations de pompage, les raffineries et les oléoducs. Les infrastructures ont été tellement endommagées qu'il faudra beaucoup de temps pour les réparer. On parle de deux ans au minimum. D'autres analystes disent que cela pourrait prendre sept à dix ans. Voilà donc le premier point.

Donc, ça a créé une pénurie de pétrole brut, ce pétrole qui est acheminé vers les raffineries du monde entier pour être transformé en essence pour les voitures, en gazole ou, vous savez, en carburant pour l'aviation — ce sont les trois principaux produits —, ou en d'autres choses. Ensuite, il y a la pénurie de soufre et d'urée, qui proviennent du traitement à la fois du pétrole — le pétrole brut — et du gaz naturel liquéfié. Et puis il y a l'hélium, qu'on extrait du gaz naturel liquéfié. Or, les principaux gazoducs et les principales installations d'extraction des gisements de gaz se trouvent au Qatar, et ils y ont été gravement endommagés, au point que les autorités qatariennes estiment qu'il pourrait falloir quatre à cinq ans avant un retour à la normale.

Donc, tout cela a créé des pénuries mondiales, notamment d'essence, de gazole et de carburant d' aviation. Et cela a fait flamber l'inflation à l'échelle mondiale. Je dirais que dans quatre-vingt-dix-huit pour cent des pays du monde, on paie aujourd'hui l'essence, le gazole ou le kérosène beaucoup plus cher qu'il y a neuf ou dix mois. Et quand les prix augmentent à ce point, cela provoque une contraction ou un ralentissement de l'activité économique, ce qui est effectivement en train de se produire. Maintenant, toute la question est donc de savoir jusqu'où certaines de ces économies vont reculer. De cinq pour cent, de dix pour cent, ou davantage ? Mais nous allons voir de plus en plus de situations de crise sur le marché immobilier. Et l'inflation, à mesure qu'elle se propage dans l' économie, ne touche pas seulement le prix des denrées alimentaires, mais celui de tout ce que les gens consomment.

Et cela a aussi fait grimper le coût des emprunts pour acheter un logement ou une voiture. Donc, le recul de cette activité freine encore davantage les économies. Et cela se produit partout dans le monde, en particulier en Europe. Et c'est là que l'Europe, en cherchant à aggraver et à faire durer ce

conflit, s'est mise dans une situation où elle dépend désormais des États-Unis pour son pétrole et son gaz. Du point de vue américain, c'est formidable, parce qu'on tient les Européens à la gorge. Ils sont obligés d'acheter nos produits et ils vont devoir payer le prix qu'on leur impose, alors qu'avant, ils pouvaient se procurer du pétrole et du gaz naturel beaucoup moins chers auprès de la Russie. Cette option n'existe plus. Et puis, regardez les émeutes et les manifestations en France, en Espagne et en Italie. Partout en Europe, elles se multiplient, elles éclatent ici et là, et elles vont devenir de plus en plus fréquentes.

#Danny

Et certains ont fait remarquer, Larry — et je suis sûr que beaucoup de gens aux États-Unis et dans l' ensemble du monde occidental le ressentent déjà, sur le plan économique et matériel —, que nous traversons, semble-t-il, une sorte de récession larvée, dont on parle peut-être assez peu. Et la situation pourrait s'aggraver, et elle s'aggravera, si ces dynamiques se poursuivent. Vous pourriez peut-être aider les gens à comprendre comment cela se manifeste déjà et à quoi on pourrait s' attendre dans un avenir proche, sachant que, comme vous venez de le dire, qu'il s'agisse de l'Europe et des États-Unis face à l'Ukraine, ou des États-Unis face à l'Iran, ce ne sont pas des dossiers qui semblent pouvoir évoluer du jour au lendemain.

#Larry Johnson

Oui, eh bien, c'est le phénomène de la grenouille dans l'eau qui chauffe. Vous savez, vous pouvez mettre une grenouille dans une casserole d'eau, sans feu en dessous. Puis vous allumez le feu. L'eau commence alors à chauffer. Et au début, bon, vous voyez, l'eau devient un peu plus tiède, mais il arrive un moment où, tout à coup, elle passe de tiède à chaude, puis à bouillante. Et d'un seul coup, ce que vous preniez pour un réchauffement progressif se révèle être un réchauffement catastrophique, ou, dans le cas présent, un endettement catastrophique, une contraction catastrophique de l'économie. Et donc, en ce moment, ils continuent de faire comme si de rien n' était, pour ne pas voir le danger.

Ils n'arrêtent pas de dire : « Oh, tout va plutôt bien. On n'est pas en danger. Il n'y a pas de crise. Il n'y a rien à voir. Circulez. » Mais ça ne va pas durer. Comme l'a dit le patron d'Aramco, il faudra au minimum deux ans pour réparer les dégâts qui ont été causés. Au moins deux ans. Mais quand on prend du recul et qu'on regarde ce qui se passe réellement sur le terrain militaire dans le golfe Persique, ce qui se passe en Arabie saoudite avec Ansar Allah, ce qui se passe en Ukraine avec la Russie, rien n'indique que la guerre s'apaise ou recule où que ce soit. C'est même tout le contraire.

#Danny

Oui. Eh bien, Larry, pour les cinq à dix minutes qu'il nous reste avec vous, vous pourriez peut-être nous parler d'un article que vous avez récemment publié sur Sonar 21, intitulé « Not Even a Glass of Water », dans lequel vous revenez sur ces pourparlers qui viennent de se tenir à Abou Dhabi. Vous

avez un peu évoqué la mise en scène, l'image que cela renvoyait et le message que la Russie cherchait à faire passer. Peut-être pourriez-vous nous aider à comprendre non seulement l' importance de ces discussions, mais aussi leur portée géopolitique globale.

#Larry Johnson

Eh bien, il n'y a pas que le fait qu'une image vaut mille mots. Franchement, il faut aussi parfois écouter ce qui se dit. Nous avons eu… Je ne connais pas le nombre exact. Je dirais, comme ça, de tête, au moins cinq réunions distinctes avec Steve Witkoff, avec ou sans Jared Kushner. Je crois que Kushner a manqué une réunion parce qu'il était malade. Donc, nous en avons eu cinq ou six. Et cette réunion qui a eu lieu mercredi, c'était une toute première. Lors des contacts précédents, des réunions précédentes, on voyait des photos de Poutine en train de serrer des mains : « Salut, comment allez-vous ? »

#Danny

« Bienvenue en Russie. Ça me fait plaisir de vous voir. Allons discuter. »

#Larry Johnson

Et ensuite, ils allaient discuter, et les médias étaient tenus à l'écart. Ils ne pouvaient pas filmer. Ils ne pouvaient pas enregistrer. Hier, mercredi, ils ont pu tout filmer et enregistrer, jusqu'au dernier mot. Et le Kremlin tenait vraiment à diffuser des photos de l'événement. Et il n'y a pas une seule photo de Kushner ou de Witkoff en train de dire : « Salut, mon pote ! » avec un grand sourire, « Allez, montre tes dents ! » Non, rien de tout ça. Ils avaient l'air de s'être pris un coup de pied dans les couilles. Vous voyez, ils ont cette expression sur le visage… très sérieuse. Et les Russes, et Poutine de son côté, vous savez, quand on regarde la vidéo… Vous parlez une autre langue, Danny ?

#Danny

J'ai le niveau deux en chinois, le HSK deux, mais ça reste vraiment un niveau débutant.

#Larry Johnson

D'accord. Donc, vous vous êtes déjà retrouvé dans des situations où quelqu'un fait la traduction. Vous connaissez un peu le chinois, mais vous parlez en anglais, et votre interprète chinois traduit vos propos aux Chinois avec qui vous discutez. Et normalement, dans ce genre de conversation, vous parlez un peu, puis l'interprète intervient, et ensuite vous reprenez. Et dans une situation comme celle-là, où vous ne comprenez pas vraiment le chinois, vous devez regarder l'interprète, qui vous fait un signe de tête ou un autre signe pour vous dire : « C'est bon, continuez. » Et là, vous reprenez. Eh bien, quand on regarde ce ballet entre Poutine et son interprète hier, dès que l' interprète avait fini de traduire ce que Poutine avait dit en russe, Poutine reprenait aussitôt en russe.

Il n’y a eu aucun signal, aucune communication, parce que Poutine comprend l’anglais. Il savait exactement à quel moment l’interprète avait fini de traduire ses propos. Poutine a alors enchaîné sur la suite. Et en gros, ce qu’il a dit aux États-Unis, même si Kushner a déclaré plus tard : « Oh, les Russes ont accepté que les Européens participent au prochain cycle de négociations », c’était : « Ah ça, non, hors de question. » Il a dit très clairement que l’Europe devait décider si elle voulait la paix ou la guerre. Et il a ajouté : « Tant qu’ils n’auront pas tranché, nous ne leur parlerons pas. » Il dit : « S’ils décident qu’ils veulent la paix, alors ils désigneront un négociateur en chef, ils nous parleront, et ensuite nous fixerons les modalités de la négociation. »

« Mais s'ils ne le font pas, nous partirons du principe qu'ils veulent la guerre, et nous sommes prêts à aller dans cette direction. » C'est exactement ce qu'il a dit. Et ça a laissé Witkoff et Kushner les yeux écarquillés. Et puis, en plus de ça, Poutine a dit : « Écoutez, il y a cette ville, une petite ville, Konstantinovka, que les Ukrainiens affirment contrôler. » Il a dit : « Alors voilà ce qu'on va faire. Emmenons la presse internationale sur place. Décrétons une trêve là-bas, et voyons qui occupe réellement la ville. » Et quand les Ukrainiens ont entendu ça, ils ont fait : « Ah, mais non, attendez », vous voyez ? Ils nous font le moonwalk de Michael Jackson, ils reculent. Eh bien, c'est parce qu'ils ne la contrôlent pas. Et quand Poutine a lancé cette proposition, Witkoff et Kushner n'ont pas dit : « Ah, c'est une excellente idée. »

#Danny

« Ouais, allons-y. » Ils ont répondu : « Ah, eh bien, on ne sait pas trop. » Ils hésitent.

#Larry Johnson

C’était donc la suite des discussions tripartites à Abou Dhabi. Et, vous savez, en gros, la Russie a donné un coup de pied dans les couilles de Trump et lui a dit non.

#Danny

Eh bien, Larry, dans les quelques minutes qu’il nous reste, quelles sont vos dernières réflexions sur les points à surveiller, alors que les marchés vont bien sûr clôturer et que le week-end approche ? Je sais qu’on se retrouvera la semaine prochaine, mais à quoi faut-il s’attendre pour la semaine à venir ?

#Larry Johnson

Oui. D'abord, est-ce que Trump va rencontrer Poutine et Xi à Shenzhen ? Ça reste incertain. S'il ne va pas à cette rencontre, alors je pense que le risque d'une attaque contre l'Iran à brève échéance augmente. S'il y va, alors le déclenchement ou non d'une attaque contre l'Iran dépendra en partie de ce qui se passera pendant cette rencontre et de ce que la Chine et la Russie diront à Trump sur les conséquences de toute nouvelle action militaire contre l'Iran. Parce que, dans le cadre de leur opération Iron Gate, Bessent menace la Chine et la Russie parce qu'elles sont des partenaires

commerciaux de l'Iran. Et la Chine et la Russie vont leur dire, en gros : « Allez vous faire foutre. Ce n'est pas vous qui allez nous dire avec qui on peut commercer et avec qui on ne peut pas. » Voilà donc ce que je surveille de près.

#Danny

Très bien. Je tiens à rappeler à tout le monde que vous pouvez suivre Larry sur sonar21.com. Le lien est dans la description sous la vidéo, tout comme celui de Transition Protocol, la chaîne YouTube à laquelle vous contribuez et que vous aidez à diriger. Tout le monde devrait aussi s'y abonner après l'émission. Bon, Larry, on se retrouve la semaine prochaine, et j'ai hâte de poursuivre notre conversation. Je sais que vous devez partir, mais c'est vraiment un plaisir de vous retrouver.

#Larry Johnson

Salut, mon ami. C'est toujours un plaisir d'être avec vous. Et je crois que la semaine prochaine, nous serons avec ce cher colonel.

#Danny

Oui, nous serons avec le colonel. Oui, je l'annoncerai la semaine prochaine. Très bien, tout le monde. Larry va nous quitter, et je vais terminer par quelques annonces. Très bien. Au revoir, Larry. Bon. Nous arrivons à la fin, et je voudrais simplement faire quelques annonces. Demain à treize heures, heure de la côte Est, à la même heure qu'aujourd'hui, Mark Sloboda et Stanislav Krupivnik seront tous les deux avec moi dans l'émission pour faire le point sur les derniers développements. Ce sera donc à treize heures, heure de la côte Est, le samedi quatorze novembre. Ne manquez pas l'émission. Pensez aussi à cliquer sur « J'aime » avant de partir aujourd'hui. Je tiens à remercier C3bert92 pour son adhésion très généreuse. Je tiens à remercier tous les membres présents. Je tiens à remercier Sam et, je crois, Ware Pilgrim.

Qui d'autre était là pour animer les échanges ? À tous les modérateurs qui sont au fond, un grand merci. Et à tous les membres… Oui, je vois Ware ici. Aubrey, je vous vois. Merci beaucoup d'être venus aujourd'hui. Ça me fait vraiment plaisir. Alors demain, oui, nous continuerons à suivre de près l'évolution de la situation, notamment le fait que les États-Unis et Israël se concertent très étroitement en ce moment même. Et nous en verrons probablement les résultats dans les jours à venir, peut-être dans les semaines à venir. Je vous laisserai sur cette idée : s'il y a une chose à retenir de ce moment, c'est que les motivations et les objectifs n'ont pas changé. Les États-Unis et Israël, l'empire américain — l'« imperium », comme on pourrait l'appeler — ne changent pas de motivations simplement parce qu'ils sont en crise et empêtrés dans les crises.

Ils poursuivent sur leur lancée : les faucons, les néoconservateurs et, bien sûr, les intérêts économiques et militaristes qui les soutiennent. Ils continuent d'avancer et font toujours de la surenchère, même s'ils ont du mal à l'exprimer pour le moment. Mais ça va venir, c'est certain. Et si

ces deux dernières années nous ont appris quelque chose, c'est bien qu'il faut s'y attendre. Voilà pourquoi cette émission cherche à vous tenir tous au courant, non seulement de ce qui se passe au quotidien, mais aussi de la manière de le comprendre. Alors, cliquez tous sur « J'aime ». On va s' arrêter là. Je vous laisse avec « », ce qui veut dire : « Je vous souhaite à tous que tout se passe bien. » Je vous souhaite le meilleur à tous. Cliquez sur « J'aime ». Ça, c'est du niveau HSK deux.

Chinois, comme je l'ai dit à Larry. Ils pratiquent encore beaucoup cette technique. Cliquez sur « J' aime », tout le monde. Dans la description de la vidéo ci-dessous, vous pouvez aussi soutenir cette chaîne via Patreon, Substack et bien d'autres plateformes. Ça aide à faire grandir cette émission. Sur Substack, je publie aussi les transcriptions de ces entretiens, pour ceux qui aiment les lire parce qu' ils préfèrent ce format, ou pour retrouver certains détails pendant ou après le visionnage. Allez-y, d' accord ? Bon, tout le monde, cliquez sur « J'aime ». Je vous retrouve tous demain, le quatorze novembre, à treize heures, heure de l'Est, avec Mark Sloboda et Stanislav Kropivnik. À la prochaine, tout le monde. Au revoir !